

**Venu d'ailleurs et pourtant si proche**  
**La peinture d'Henri Yéru ou la loi à l'œuvre.**  
**Claire Colombier**

*L'article qui suit n'a pas été écrit spécialement pour le courrier Il était initialement destiné à une revue associative sur les arts plastiques et se voulait une présentation de l'œuvre du peintre, à partir de mes rencontres successives avec les œuvres dans le cadre de l'atelier.*

*J'ai choisi de vous le proposer aujourd'hui tel quel dans le même but de vous faire connaître cet artiste dont l'œuvre concerne la psychanalyse et les psychanalystes.*

*Depuis un an, H.Y. a fait un nouveau pas dans son processus de création : il a réintroduit la figuration. Manière de confirmer que cette peinture est une peinture "en corps". Ce que disait à sa façon le texte qui suit, oÙ je tente de rendre compte de la démarche de cet artiste.*

L'œuvre d'**Henri Yéru** est une œuvre considérable à plusieurs titres : par son abondance d'abord, mais aussi et surtout par sa diversité en même temps que sa profonde unité, la rigueur du cheminement et la radicalité des questions qu'elle soutient sur la peinture, la création et l'humain.

En cette fin de siècle où les hommes confrontés plus que jamais aux conséquences de leurs inventions semblent chercher vainement des garde-fous, la peinture de **Yéru** nous renvoie à l'humaine condition dans sa déréliction et sa grandeur et peut être considérée comme une véritable œuvre de civilisation.

**Henri Yéru** utilise diverses techniques et souvent des « techniques mixtes » huile et/ou acrylique sur toile (série des **Conscience**, **Script...**), collages, acrylique sur papier (**Transmémoire**, **Papier d'entité**), encre de chine et acrylique ou huile sur papier (**Archésignes**, **Libé-Intersignes**), pastel à l'huile sur carton (série des **Graphaimes** et des **Topographies**)...

Les formats vont de l'intime (2,5 x 14,5 cm pour les **Topographies**) au monumental (3 ou 6 m sur 1m 50 pour les œuvres présentées en 1980 à la Biennale de Venise, 1,6 x 2 m pour chacun des panneaux des **Traits/extraits** présentés à **Communes**)<sup>1</sup>

Les œuvres noir/blanc cohabitent avec celles qui exploitent le jeu vibratoire des couleurs (**Archésignes/Graphaimes** par exemple). Quant aux ambiances ainsi créées, elles relèvent de registres très différents.

Si toujours la violence pulsionnelle est contrôlée, bordée, cadrée, certaines œuvres - je pense à certains **Actemps**, à l'installation **Traits-Extraits de Communes** - portent l'énergie de ces « déferlantes » qui périodiquement ravagent le monde mais peuvent être aussi forces fécondantes qui le transmutent.

D'autres témoignent d'une légèreté quasi apollinienne, voyez **Danse de Vie**, certains **Signes Fondateurs**. Le froid s'oppose au chaud et si certaines pièces (dans les **Graphaimes** ou **Archésignes**) sont habitées par un silence profond, d'autres bruissent de toutes les saveurs des langues (et tout particulièrement le **Script-écoute**).

Il ne faudrait cependant pas forcer l'opposition entre les séries ou les pièces car la division habite chacune d'elles: il y a du deux à l'œuvre chez **Yéru** et ce jeu des contraires, cette

---

<sup>1</sup> Exposition «Les signes au pied de la lettre» Espace Communes, Nov.- Déc. 1995

altérité à laquelle il se confronte en permanence est un des traits qui font l'unité et l'insistance de la démarche.

Un œil juste attentif perçoit ces invariants qui tissent l'œuvre, sorte de répertoire de lignes et formes dont la combinatoire donne naissance à l'espace pictural si singulier de ce peintre. Ces invariants, on peut les nommer horizontale, verticale, oblique, triangle, carré, arc de cercle, double courbure... Mais ce serait rester dans un abstrait géométrique qui échouerait à rendre compte du travail de **Yéru**.

On s'en approchera davantage si l'on dit passage, colonne, portique... car on accédera alors à sa dimension architecturale. **Communes** en fut une mise en scène magistrale : on circulait d'un module des « **Traits/Extraits** » à l'autre comme on se promène dans une ville à la découverte de sa physionomie globale et de ses architectures, on s'arrêtait dans différents lieux pour un temps les habiter tandis que les petits et moyens formats, en contrepoint, nous montraient que cet espace est aussi celui qui nous habite, celui de notre être corporel/psychique, marqué du sceau du langage, celui de notre raison aux prises avec les forces vives de l'inconscient.

La ville, le corps, le langage, on saisira peut-être mieux la manière dont ils peuvent consonner pour **Henri Yéru** si l'on sait que ce nom de **Yéru** est le début d'un patronyme qui dans son entier veut dire Jérusalem<sup>2</sup>

L'intime et le monumental se répondent, l'histoire et l'Histoire répondent au cour de l'œuvre, créant un lien qui peut faire lien entre les hommes. Un lieu fécondé par ces « signes fondateurs », sortes de symbolon, réécritures d'ancestrales figures, qui nous invitent à nous réinventer. Un lieu qui serait comme un nouvel espace sacré où les hommes pourraient « continuer à excéder leur propre être<sup>3</sup> ».

Le nom fait œuvre non seulement de la signer mais par les lettres qui l'habitent. Signes fondateurs, initiales H.Y. les tracés des lettres semblent être ce qui toujours cadre le pulsionnel. H échelle en formation, échelon pour passer de l'horizontale à la verticale, bipédie permettant la « surrection<sup>4</sup> ». Équilibre fragile qui se soutient de la lettre : Y renversé dont les traits s'étaient l'un l'autre, conjurant un temps l'effondrement.

C'est l'enjeu des « **Traits/Extraits** » : en rupture avec le visuel médiatique, ce qui s'écrit là n'est pas de l'ordre d'une « écriture du désastre<sup>5</sup> » mais un appel à ce qui en l'homme peut éviter ou dépasser ce désastre et entamer d'une inscription certes ténue, toujours à refaire, mais entamer quand même ces masses noires de l'archaïque : (cela commence par) « un trait », « liberté », (**Traits/Extraits 1 et 2 A. Artaud**). Retournement: la verticale s'affirme, le noir vacille, se morcelle. Traits rouges de la coupure dans les flux automatiques de la jouissance. « Sujet ». (**Traits/Extraits D. Sibony**).

L'œuvre d'Henri Yéru est une œuvre singulière qui fait entendre une voix qui ose s'élever solitaire en réponse aux questions universelles, une œuvre aboutie à chacune de ses étapes et toujours travaillée par son propre dépassement, une œuvre traversée par la loi: loi de composition interne, loi de cohabitation des hommes, loi qui divise l'homme et le marque du sceau de la perte. La création est à ce prix.

Claire Colombier  
Septembre 1996

<sup>2</sup> Entretiens avec Marcelin Pleynet, Éditions Artzimit, 1995 (p. 46)

<sup>3</sup> Alain Badiou, L'Éthique, Hatier, 1996 (p. 45)

<sup>4</sup> cf. O. Renault «rien n'aura eu lieu que la signe» L'arbre à lettres 1995

<sup>5</sup> cf. Maurice Blanchot